

# LES · SPORTS · MODERNES



# LES TROPHÉES DE CHASSE DU DUC D'ORLÉANS

## A WOODNORTON

**A**VANT de devenir un art et un plaisir, la chasse s'est longtemps imposée à l'homme comme une nécessité de premier ordre pour assurer son existence et se défendre contre les animaux redoutables qui le précéderent sur la surface du globe. La lutte paraissait bien inégale, mais, malgré toutes les chances contraires, l'espèce humaine a fini par établir sa domi-

nation comme il est dit au verset 28 du chapitre I de la Genèse. Aujourd'hui que, dans nos pays du moins, nous vivons dans une sécurité relative, ayant plus à craindre les entreprises de nos semblables que les attaques des grands fauves, il faut se reporter aux époques primitives pour comprendre comment les sociétés antiques divinisèrent les premiers chasseurs. Étant plus près



Photo C. Vandyk (Londres).

LOUTRES, LOUPS, RENARDS, OURS D'ALASKA, CHAMOIS DU TYROL ET DES CARPATHES  
MUSÉE CYNÉGÉTIQUE DE WOODNORTON. — LES TROPHÉES DE CHASSE DU DUC D'ORLÉANS

de la période des grandes luttes, elles pouvaient mieux apprécier les services rendus à l'humanité par ceux qui, plus forts et plus hardis, déblayèrent le terrain et facilitèrent l'évolution pastorale puis industrielle de la civilisation. Les chefs de tous les groupements humains furent donc de grands chasseurs, et c'est ainsi qu'une tradition providentielle s'est perpétuée jusqu'à nous parmi les Princes et les Souverains. Voilà aussi pourquoi la chasse a toujours été en honneur et pourquoi l'on s'est fait gloire

des trophées que l'on y avait recueillis. En Angleterre surtout, où le goût inné du sport a tempéré l'influence débilitante de la civilisation, de hardis chasseurs ont été au loin chercher les émotions violentes de la lutte contre les grands animaux, les survivants de la faune préhistorique, se faisant ainsi les pionniers inconscients de l'industrie et du commerce européens, et se complaisant à orner les vestibules et les halls de leurs résidences, des trophées qu'ils rapportaient de leurs voyages d'exploration.

Ces collections cynégétiques sont même devenues, chez quelques grands sportsmen, si nombreuses et si encombrantes, qu'il a fallu, dans certaines demeures seigneuriales, construire des annexes ou des bâtiments spéciaux pour les recevoir. C'est ainsi que nous visitions récemment le musée de chasse du duc de Bedford élevé dans le parc de l'abbaye de Woburn, et celui de Sir Edmund Loder à Leonardslee. Mais aucun de ces musées particuliers ne pourrait rivaliser, pour le nombre et la variété

des espèces, avec la collection des trophées de chasse que le duc d'Orléans a rapportée de ses nombreux voyages et qu'il vient de faire installer dans une galerie spéciale à Woodnorton, sa résidence en Angleterre. De plus, ces trophées sont montés d'une façon artistique par l'habile taxidermiste de Londres, Rowland Ward, qui a rendu tant de services aux chasseurs et à la science, autant par la belle collection de livres de sport dont il est l'éditeur, que par ses connaissances en histoire naturelle lui permet-

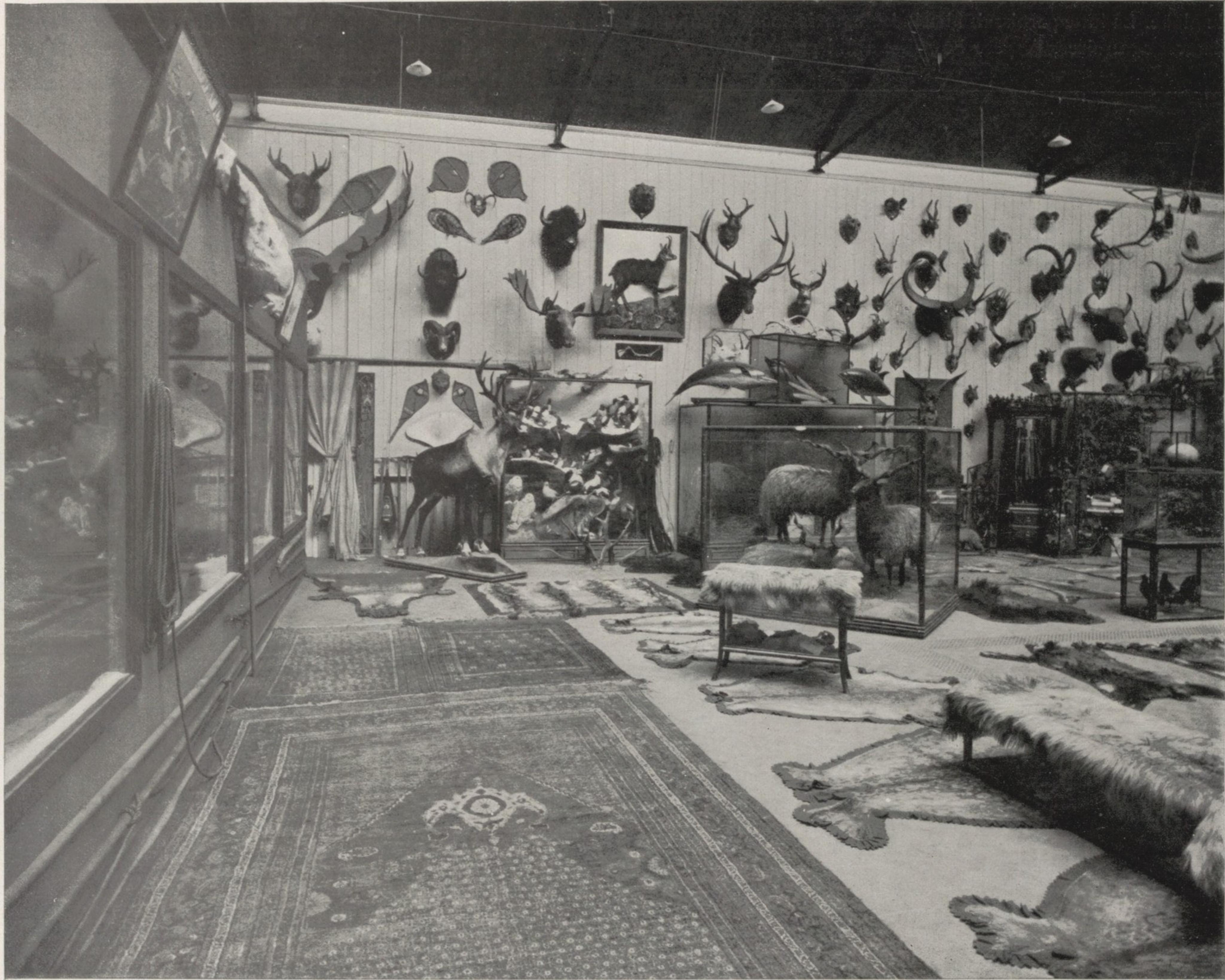


Photo C. Vandyk (Londres).

OVIBOS. — LE CHAMOIS ENCHANTÉ. — MOUTONS A CORNES EN SPIRALE DE VALACHIE  
MUSÉE CYNÉGÉTIQUE DE WOODNORTON. — LES TROPHÉES DE CHASSE DU DUC D'ORLÉANS

tant de faire revivre dans leurs attitudes habituelles les dépouilles opimes confiées à ses soins.

La plupart des groupes du musée de chasse du duc d'Orléans évoquent le souvenir des épisodes les plus émouvants de la lutte de ce chasseur royal contre les bêtes fauves et les gros gibiers des pays lointains dont il n'a souvent pu triompher que grâce à son sang-froid et à son courage.

En parcourant les travées du musée de Woodnorton, on peut suivre pas à pas toute la carrière cynégétique du Prince. De 1887 à 1889, il guerroya contre les grands fauves dans les Indes et visita le Thibet. C'est à cette initiation aux chasses héroïques

de ces lointaines régions que nous devons le groupe principal qui figure au milieu de la salle. Ce jour-là, le Duc avait abattu deux jeunes tigres dans la jungle et, pensant que la tigresse était cachée dans un fourré au pied d'un arbre, il faisait arracher l'obstacle qui la couvrait par son docile éléphant, lorsque l'animal furieux bondit sur le *howdah*, ou palanquin, où se trouvait le chasseur, brisant d'un coup de griffe la crosse de sa carabine entre ses mains, sans qu'il ait eu le temps d'ajuster la bête. Mais le choc avait fait partir le coup et, terrifiée par l'explosion, la tigresse retombait dans la brousse tandis que l'éléphant s'enfuyait, emportant son cavalier dans une course vertigineuse. Le

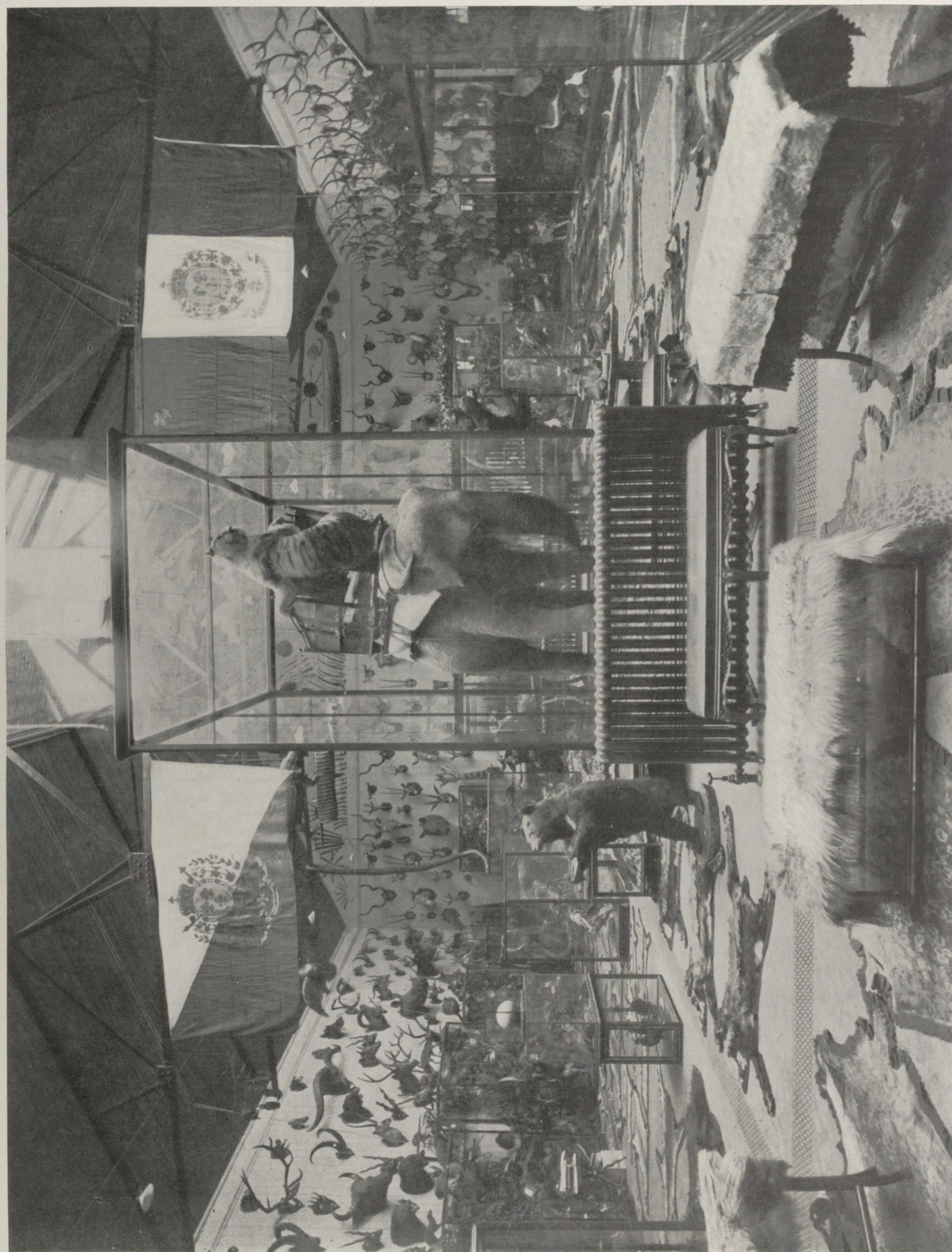


Photo G. Vaudry (Londres).

OURS DE L'HIMALAYA. — TIGRESSE BONDISSANT SUR LE HOWDAH DU PRINCE. — OURS D'ALASKA. — GRANDES OUTARDES

Au plafond, le pavillon et le gondon adoptés par le Prince

MUSÉE CYNÉGÉTIQUE DE WOODNORTON. — LES TROPHÉES DE CHASSE DU DUC D'ORLÉANS

lendemain le Duc revenait à la charge et cette fois abattait l'animal féroce que Rowland Ward a monté dans l'attitude de la veille, au moment où il se cramponne contre les rebords du palanquin. La carabine brisée n'est pas un des accessoires les moins intéressants de cette palpitante reconstitution.

Près de ce groupe, en figure un autre, qui provient du même voyage : une Once, la panthère des cimes neigeuses du Thibet, terrassant un de ces mouflons à cornes gigantesques qui portent le nom de Marco Polo, le célèbre voyageur vénitien, qui, au XIII<sup>e</sup> siècle, pénétra le premier dans ces régions montagneuses. Voici encore un ours de l'Himalaya, mais lui a fini paisiblement ses jours au jardin zoologique de Regent's Park, auquel le Prince l'avait rapporté, l'ayant capturé vivant après avoir tué la mère. L'antilope du Thibet aux longues cornes annelées, le buffle de l'Assam et presque tous les autres porte-cornes de cette région sont représentés en exemplaires nombreux.

De 1892 à 1893, le duc d'Orléans entreprit un voyage en Afrique, dans le pays des Somalis, le paradis du chasseur, où sa récolte de trophées fut abondante. Il y découvrit une nouvelle espèce d'éléphant se distinguant de l'éléphant d'Afrique par la forme des oreilles et que le savant naturaliste Lydekker lui a dédié, sous le nom d'*Elephas Africanus Orleansi*. De ce voyage proviennent les deux magnifiques lions que nous voyons engagés dans un duel à mort se disputant les faveurs d'une lionne qui, dans la même vitrine, s'apprête à dévorer un zèbre de Grévy succombant sous sa puissante étreinte. Ce ne sont pas là des drames de fantaisie, mais des scènes vécues auxquelles le Prince a assisté dans son poste d'affût. Plus loin, un groupe de zèbres de Grévy semble mener une existence plus tranquille sur un fond de paysage qui rappellerait à ces solipèdes leur pays natal s'ils n'étaient pas empaillés. Des gazelles de Sœmmering, des antilopes Koudous, Beiza et Dik-dik, leur font cortège tandis que des hyènes tachetées et rayées les considèrent d'un œil d'envie en se passant la langue sur les babines.

\* \* \*

Le Caucase et l'Amérique septentrionale avaient reçu la visite du duc d'Orléans en 1890. De ce premier pays il avait rapporté des Thars Caucasiens que l'on n'avait point encore vus en Angleterre. Ce sont des bouquetins d'un genre spécial, à cornes courtes, ayant plus d'un point d'analogie avec la fameuse chèvre sauvage à pelage blanc qu'on trouve dans les Montagnes Rocheuses et qui fait aussi partie de la collection. L'ours d'Alaska est un bon spécimen de cette race géante que le gouvernement des États-Unis a dû protéger contre la rapacité dévastatrice des chasseurs de fourrures.

La taille de ces grands ours bruns de l'Alaska est quelque chose de formidable et se rapproche de celle que devaient avoir les ours des cavernes des temps préhistoriques dont on retrouve les ossements fossiles sur tant de points du globe. L'abondante alimentation que leur fournissent, au printemps, les saumons, dont ils se nourrissent et qu'ils pêchent avec une grande dextérité le long des cours d'eau où ces poissons fourmillent, favorise sans doute leur développement. Le capitaine C. R. E. Radcliffe, dont Rowland Ward a publié les récits de chasses dans l'Alaska, a assisté à ces pêches et fut émerveillé de l'agilité que déployent, en ces circonstances, ces lourdes et massives créatures lorsque, guettant dans les bas-fonds les saumons qui se rendaient en rangs pressés vers leurs frayères, elles se précipitaient à l'eau et manquaient rarement de ramener un captif sur la berge.

Très recherchés pour leur fourrure et quoique encore assez nombreux, les ours bruns auraient fini par aller rejoindre leurs ancêtres antédiluviens si le département de l'Agriculture de Washington ne les avait pris sous sa protection et édicté des mesures sévères pour limiter le nombre d'animaux qu'il est permis à chaque chasseur de tuer entre le 1<sup>er</sup> avril et le 31 décembre et pour contrôler la sortie des dépouilles opimes.

Entre temps, de nombreuses excursions de chasse en Hongrie et en Espagne apportaient leur contingent de trophées à la collection. Dans les Carpates, le Duc tua un chamois qui passait pour être enchanté à cause de la singulière manière dont il portait une de ses pattes étendue en avant. La dissection du cadavre prouva que cet animal avait eu l'articulation brisée par la balle de quelque montagnard et le squelette du membre anormalement ressoudé est là pour expliquer le sortilège.

\* \* \*

Dans les années 1904, 1905 et 1906, le duc d'Orléans entreprit sur la *Belgica* ces explorations du Cercle Arctique aujourd'hui fameuses et qui ont donné lieu à d'intéressantes observations météorologiques et océanographiques sur lesquelles nous n'avons pas à insister ici. S'entourant d'un état-major de savants compétents dans toutes les branches des sciences, le duc d'Orléans a toujours su faire produire à ses expéditions leur maximum de résultats utiles.

Dans un coin du musée, qui est un bâtiment rectangulaire d'environ vingt-cinq mètres de long sur quinze de large, se trouve une annexe où l'on a reconstitué l'installation de la cabine du Prince à bord de la *Belgica* et réuni les instruments scientifiques qui ont servi à faire les observations et l'arsenal des armes de chasse. Cela permet de se rendre compte de tout ce qu'il est nécessaire d'emporter avec soi dans les régions lointaines et inhabitées, où tout ravitaillement est impossible et où les explorateurs ne doivent faire fond que sur leurs propres ressources. Mais nous ne voulons parler ici que des trophées de chasse de Woodnorton, sans pouvoir même mettre en lumière, comme il conviendrait, ce qu'ils ont d'intéressant pour l'histoire naturelle. Dans les mers glaciales, ce sont des ours blancs, des morses, des phoques et ce curieux type de transition entre les races caprines et bovines, le bœuf musqué, que le Prince a récoltés. L'avi-faune polaire est groupée d'une façon pittoresque sur des glaciers artificiels, donnant une idée de l'intensité de la vie animale dans des régions qu'on croirait vouées à la désolation et au silence. Une des vitrines de cette partie de la collection avait été exposée l'an dernier à Anvers, à l'Exposition des Sports, et fut récompensée par un diplôme d'honneur.

\* \* \*

Quand nous aurons dit que le parquet de ce hall merveilleux est recouvert, en guise de tapis, par d'innombrables peaux de bêtes de toutes espèces, qu'au plafond vitré sont suspendus des crocodiles, des monstres marins et des oiseaux dans toutes les attitudes du vol, que des armes, des ustensiles de sauvages, des tableaux et des dessins pris sur nature, comblent les vides des panneaux entre les trophées de chasse, il ne nous restera plus qu'à regretter qu'une aussi précieuse collection ne soit pas à la place qu'elle devrait occuper, dans cette Galerie des Cerfs de Fontainebleau où naguère étaient réunis les trophées de la savante et incomparable Vénerie des Rois de France.

PIERRE-AMÉDÉE PICHOT.

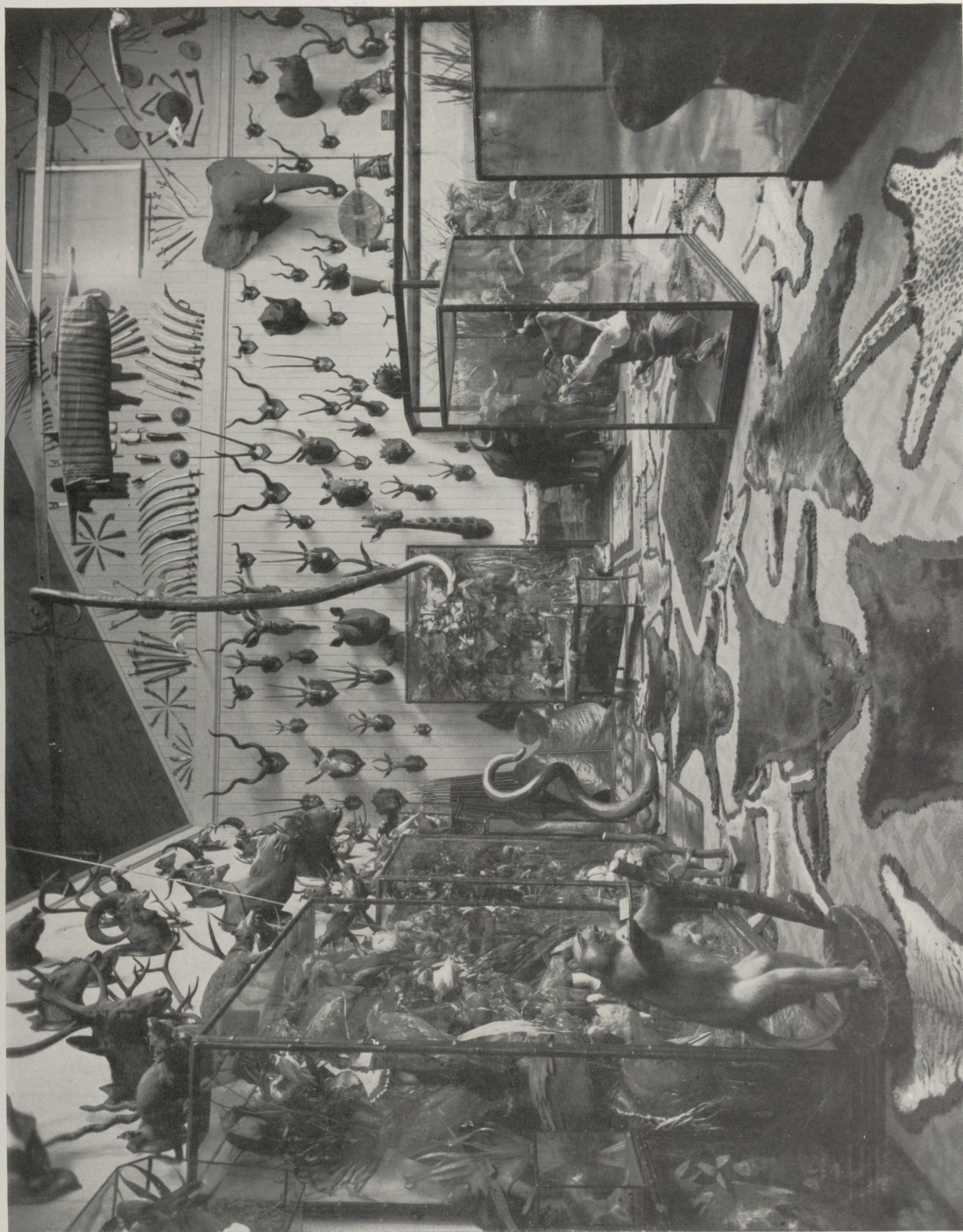


Photo G. Vandyk (Londres).

FAUNE DU PAYS DES SOMALIS. — BUFFLES SAUVAGES. — ANTILOPES. — ZÉBRES. — GIRAFES. — RHINOCÉROS. — ÉLÉPHANTS  
MUSÉE CYNÉGÉTIQUE DE WOODNORTON. — LES TROPHÉES DE CHASSE DU DUC D'ORLÉANS